

étaient arrivés à la conclusion que, d'une part l'inégalité c'est-à-dire le développement historique sporadique, étend la révolution prolétarienne à travers toute une époque, au cours de laquelle les nations entrent dans le déluge révolutionnaire l'une après l'autre tandis que, d'autre part l'interdépendance organique des divers pays, la division internationale du travail, qui se développe, exclut la possibilité de construire le socialisme dans un seul pays, surtout maintenant, à l'époque où l'impérialisme a développé, approfondi et aiguë ces deux tendances antagonistes et a rendu **DOUBLEMENT ET TRIPLEMENT VRAIE** la doctrine de Marx à savoir que la révolution socialiste ne peut commencer que sur une base nationale, tandis que la construction d'une société socialiste dans les limites nationales est impossible. Sur cette question Lénine n'a fait que développer et mettre en termes concrets les formulations marxistes et la réponse de Marx à cette question.

Le programme de notre Parti est entièrement basé sur les conditions internationales de la révolution d'Octobre et de la construction Socialiste. Pour le prouver, il n'y aurait qu'à copier la partie théorique de notre programme. Ici nous voulons seulement faire ressortir que lorsque, au Huitième Congrès du Parti, le défunt Podbelsky indiqua que certaines formulations du programme ne se rapportent qu'à la révolution en Russie, Lénine répliqua dans son discours de clôture sur la question du programme du Parti (19 mars 1919) ce qui suit :

« Podbelsky a soulevé des objections au paragraphe qui parle de la révolution sociale EN SUSPENS. Son argument est évidemment mal fondé, car **DANS NOTRE PROGRAMME, IL EST QUESTION DE LA REVOLUTION SOCIALE SUR UNE ECHELLE INTERNATIONALE.** » (Vol. 16, p. 118.)

Il ne sera pas déplacé de faire ressortir ici, qu'à la même époque, Lénine propose que notre Parti change son nom de Parti Communiste de Russie en celui du Parti Communiste, de façon à accentuer encore plus que c'est un parti de **REVOLUTION INTERNATIONALE**. Je fus le seul à voter pour cette motion au C. C. Cependant il n'a pas porté l'affaire devant le Congrès en raison de la fondation de la Troisième Internationale. Cette attitude prouve qu'il ne pouvait même pas exister d'idée d'un Socialisme dans un seul pays à cette époque. C'est là la seule raison pour laquelle le programme du Parti ne condamne pas cette « théorie », mais simplement **L'EXCLUT**.

Mais le programme des Jeunesses Communistes qui fut adopté deux ans plus tard, dût publier un avertissement direct contre les illusions nationales et l'étroitesse d'esprit dans la

question de la révolution prolétarienne, afin d'éduquer la jeunesse dans l'esprit de l'internationalisme. Nous en reparlerons plus tard.

La question est posée tout à fait différemment dans le nouveau projet de programme de l'Internationale. Conformément à l'évolution révisionniste de ses auteurs depuis 1924, le projet, nous l'avons vu, choisit une direction tout à fait opposée. Mais la solution de la question du socialisme dans un seul pays détermine, dans un sens ou dans l'autre, le sens du programme **TOUT ENTIER**, comme un document marxiste ou comme un document révisionniste.

Naturellement, le projet de programme met en avant, souligne et explique, à différentes reprises, avec soin et persistance, la différence entre la façon communiste et réformiste de poser les questions.

Mais, ces affirmations ne résolvent pas le problème. Nous avons une situation assez analogue à celle d'un navire équipé et même surchargé de mécaniques et d'appareils marxistes, les plus variés, alors que sa voile principale est, à dessein, tendue vers tous les vents révisionnistes et réformistes. Ceux qui ont tiré un enseignement de l'expérience des trois dernières décades, et particulièrement de l'extraordinaire expérience de la Chine pendant ces dernières années, ont appris à comprendre la puissante interdépendance dialectique qui existe entre la lutte de classe et les documents programmatiques du Parti ; ils comprendront quand nous disons que la nouvelle voile révisionniste peut naufrager tous les appareils de sécurité du Marxisme et du Léninisme. C'est pourquoi nous sommes obligés d'insister avec de plus grands détails sur cette question cardinale qui déterminera pour longtemps le développement et la destinée de l'Internationale Communiste.

L. TROTSKY.

L'n Vote sur le « cas Thaelmann »

Voici comment fut votée la Résolution sur le « cas Thaelmann » publiée dans *l'Humanité* du 19 novembre à la suite de l'Assemblée d'Information de la Région Parisienne.

A la fin de la réunion, dans le bruit des voix et des chaises, tous les camarades étant debout, prêts à partir, Bonefons proposa à l'Assemblée de voter cette résolution. Un camarade cria que cette Assemblée n'était pas qualifiée pour voter. Cependant Bonefons demanda si « oui ou non » l'Assemblée était pour le vote. Les « oui » dominèrent les « non ». Bonefons lut le texte que la plupart n'entendirent même pas. Au vote, plusieurs votèrent pour, très peu contre, mais beaucoup s'abstinrent, sans parler de ceux qui se désintéressaient du vote.

Il est clair qu'il est impossible d'attacher la moindre valeur à une manifestation obtenue dans ces conditions.

Dans le Parti Américain

Panique au Comité Central

Jusqu'à présent, l'organe officiel du Parti Communiste américain s'était soigneusement gardé de signaler à ses lecteurs la vive opposition manifestée depuis le VI^e Congrès par les camarades Cannon (membre du Bureau Politique), Abern (membre du Comité Central), et Shachtman (suppléant au Comité Central). Pas davantage, il n'avait soufflé mot de l'exclusion de ces camarades, prononcée le 27 octobre dernier, pas plus qu'il n'avait mentionné la parution du journal oppositionnel **Le Militant**.

L'Opposition ayant pris récemment d'inquiétantes proportions, et son activité s'étalant au grand jour, impossible à la direction du Parti américain de dissimuler davantage : le Comité Central — dont la majorité appartient à la fraction Lovestone-Pepper — vient de se décider à publier dans le **Daily Worker**, une interminable déclaration intitulée : « La lutte contre le trotskysme et le danger de droite », déclaration bourrée de tant de mensonges, d'habiletés si grossières, de telles incohérences et de tant de menaces, qu'une seule chose s'en dégage : le sentiment de panique qui s'est emparé des dirigeants du Parti communiste américain.

En fait, la situation de ces bureaucrates est plutôt épineuse. Ils ont beau être experts en l'art de faire avaler des couleuvres aux militants du rang qu'ils traitent ouvertement de « rebut », comment diable leur expliquer que l'opposition de Foster-Bittelmann est orthodoxe et juste, alors qu'il faut se voiler la face devant celle de Cannon-Abern-Shachtman, que soutenaient, tout récemment encore, Foster et Bittelmann ?

Comment expliquer au Parti que des membres de ses plus hautes instances ont pu être exclus à l'insu du Parti, sans discussion, d'un simple trait de plume ?

Comment expliquer au Parti que les critiques énoncées par les oppositionnels sont criminelles, « trotskystes », partant, contre-révolutionnaires, alors que la fraction Foster émet des critiques semblables, non moins vives, et que le VI^e Congrès vient d'obliger le P. C. à reconnaître des erreurs qui crévent les yeux ?

Comment expliquer au Parti que la politique de Staline lui a fait perdre ses meilleurs éléments, et qu'en ce moment, ce ne sont pas seulement trois leaders du Parti qui font acte d'opposition, mais

que, de toutes parts, l'opposition surgit, vivace et multiforme : ici, le groupe des camarades hongrois, désormais armés d'un journal, là Max Eastman, dénonçant les mensonges, rétablissant la vérité ; à Boston, le D^r Konikov, fondant un club ; ici encore, Ohrn, le rédacteur en chef d'un journal finnois du Parti ; à New-York, tous les clubs finnois soulevés par une vive agitation oppositionnelle sous l'impulsion de Sulkanen et d'Askeli ; à Chicago, partout enfin où le Parti compte de solides éléments ?

Nos fonctionnaires s'en tirent de la façon suivante :

Les camarades Foster et Bittelmann sont de purs communistes parce que, le 16 octobre, ils ont dénoncé au Bureau Politique le « trotskysme » des camarades Cannon, Abern et Shachtman, et qu'ils ont déclaré vouloir mener « une lutte sans merci contre le trotskysme. »

Cannon, Abern et Shachtman sont des contre-révolutionnaires avérés parce que le Bureau Politique a relevé contre eux les accusations que voici :

1° Depuis plusieurs mois, Cannon semblait incliner vers le trotskysme ;

2° Il a sous-estimé les résultats obtenus par le Parti ;

3° Il a mis en question la capacité du Parti à diriger les luttes de masses ;

4° Il est intervenu au VI^e Congrès en basant son argumentation sur un document de Trotsky ;

5° Il s'est abstenu de voter dans la question Trotsky ;

6° Après son retour de Moscou, il a essayé de remettre en discussion la question Trotsky. Lui et ses « acolytes » ont suggéré que le trotskysme, au lieu d'être condamné sans discussion, soit l'objet d'une étude sérieuse ;

7° Ils ont déclaré que la théorie du socialisme dans un seul pays était une « plaisanterie » ;

8° Ils ont accusé l'I. C. et le Parti russe de n'avoir pas publié tous les documents de Trotsky et ont été jusqu'à prétendre que la discussion toute entière sur la question Trotsky s'était déroulée dans une atmosphère de terrorisme.

Etant coupables de cela, de tout cela, ils ont enfin publié conjointement une déclaration dont le Comité Central reproduit le passage le plus sacrilège, qui se résume ainsi :

« Nous avons constaté que les événements ont démontré la justesse des vues de Trotsky, et nous